



édition

Des courts tous azimuts



Un court métrage n'est jamais seul sur un DVD quand bien même il s'annonce comme tel. Il faut toutefois s'appeler Claude Duty et être le "pape du court métrage" (titre d'un film dont un extrait figure en bonus) pour se permettre de proposer un unique film de deux minutes sur un DVD. *Ça ne rime à rien!*: Unique ou plutôt pluriel car l'entreprise consiste à offrir quatre accompagnements musicaux sur le même film animé de couleurs, de grattages et de lettres. Martin Weeler, Frédéric Temps, Rémi Le Pennec et François Bréant ont ainsi joué le jeu et s'en expliquent dans les bonus. On sent bien que chaque composition recompose espace et sens du film (plus abstrait, plus planant, plus comique, plus orienté sur le sens des lettres qui s'enchaînent), mais il est difficile d'évaluer ce qui, dans notre perception, relève de notre connaissance des autres versions. On peut ainsi imaginer toutes sortes d'expériences avec différents groupes de spectateurs. Il nous est même loisible de proposer d'autres options musicales... pour la réédition du DVD?

Réalisateur et producteur, Arnaud Demuync est une des figures les plus dynamiques du cinéma d'animation. Il édite lui-même trois de ses films, *Signes de vie* (2004), *À l'ombre du voile* (2006) et *L'évasion* (2007), lesquels composent une "trilogie chorégraphique" en noir et blanc. À chaque fois, la danse, magnifiée dans son traitement graphique, représente une envolée de liberté hors des contingences matérielles qui entravent chacun des protagonistes, elle leur offre une manière de renouer avec leur corps. De nombreux et éclairants compléments (entretiens, vidéos préparatoires, reportage sur la préparation du plus récent, analyses pédagogiques, *L'écluse*, en prises de vues réelles et déjà au miroir de la danse, premier film de Demuync) accompagnent avec pertinence cette œuvre souvent primée.

Une autre trilogie est sortie discrètement l'automne dernier, sous le titre du long métrage des trois, *Fin d'été*. Je craignais à la revoire des premiers pas des Larrieu, *Les baigneurs* (1991), signé par Jean-Marie, et *Bernard ou les apparitions* (1992), signé Arnaud, de voir un peu terni mon enthousiasme d'autan. Je les ai au contraire redécouverts avec plaisir. Variations sur le désir et les licences amoureuses, sensualité renoirienne dans le premier, laconisme tendre dans le second, sens imparable du cadre toujours, ces films avancent en prenant le temps du regard. Des entretiens passionnantes avec les deux frères complètent avec pertinence ces films qui nous viennent du temps de leur jeunesse.

1. Le titre est venu à Claude Duty quand il a découvert ces propos de David Lynch : "Je ne vois pas pourquoi les gens attendent d'une œuvre d'art qu'elle veuille dire quelque chose, alors qu'ils acceptent tout à fait que leur vie à eux ne rime à rien."

Festivals et manifestations sont l'occasion de compilations plus ou moins conséquentes. Chalet pointu, notre éditeur bien aimé, n'a incontestablement pas chômé ces derniers mois. Les DVD du 25^e festival Tous courts d'Aix-en-Provence, du 30^e Festival de Clermont-Ferrand (avec *Repérages*), la sélection des César du court 2008 s'ajoutent en effet à son catalogue et constituent un impressionnant florilège de la production de ces dernières années (pas loin d'une cinquantaine de titres en tout). Qui dit mieux?

À cela s'ajoute un festival de films signés des plus grands noms de l'animation française (Robert Lortac, Antoine Payen, Alexandre Alexeïff, Paul Grimault, Étienne Raïk, Martin Boschet...). Ces productions publicitaires ne figurent pas toujours dans leurs filmographies. On les découvre avec d'autant plus de bonheur que l'enjeu commercial de ces bandes s'est estompé tandis que le talent de ces animateurs hors pair demeure intact.

Dans le coffret des César manque le film qui finalement l'a obtenu, le multiprimé *Mozart des pickpockets* de Philippe Pollet-Villard, car, lauréat d'Attention Talent Fnac, il fait l'objet d'une édition séparée riche des trois films courts de Pollet-Villard et d'un documentaire qui trace leurs genèses mais aussi la façon dont est né le tandem de Pieds nickelés que le réalisateur et acteur constitue avec Richard Morgiève. Comme Pollet-Villard, ce dernier est écrivain, mais c'est Christophe Blanc qui a provoqué leur rencontre en leur confiant un rôle de bras cassés dans *Une femme d'extérieur*. On y apprend aussi combien l'apparente nonchalance des films ne doit rien au hasard mais à l'extrême précision de leur auteur.

des courts en bonus

Les courts se nichent aussi souvent entre les longs. Ils peuvent être une analyse comme celle que conduit Luc Lagier en bonus de *Paranoïd Park*, le film plus récent de Gus Van Sant. Attentif tout autant à la forme qu'aux univers dépeints, riche de pistes suggestives, Luc Lagier restitue le parcours d'une œuvre aux multiples ramifications. Il s'arrête plus particulièrement sur *Paranoïd Park*, en l'opposant aux précédents films dans sa manière de traduire au plus près les troubles intérieurs du personnage, ses sensations, son intimité.

Au détour de l'édition de trois films de Paul Vecchiali, on tombe sur deux rares extraits d'*Archipel des amours* (1976), geste collectif de cinéastes regroupés sous l'étiquette Diagonale : *Masculins singuliers* de Vecchiali (un chauffeur de taxi prend un travesti, Jean-Christophe Bouvet, et veut se faire payer en nature), *Pornoscopie* de Jean-Claude Biette (un bisexuel voit un ami sortir de son lit quand arrive sa compagne, Françoise Lebrun,

